

« *Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller* » (Luc 12,37). En préparant cette messe nous avons pensé aussi à l'Evangile de dimanche dernier où Jésus dit : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis* » (Jn 15,15). Il y a de la joie à être appelé ami par Jésus, car la vie chrétienne, et plus encore le ministère apostolique, est une amitié avec Jésus. Sans cette amitié, tout perd son sens. Mais il y a aussi une joie à porter le beau titre de serviteur, puisque c'est le titre de Jésus lui-même. « *Heureux serviteur, qui se fera servir comme un roi par celui qu'il a servi* ». Jésus le dit lui-même : le maître prendra la tenue de service et servira à table ses propres serviteurs. Cette table n'est autre que celle de Dieu, le banquet de l'amour de Dieu qui nous attend. Une table à laquelle nous commençons déjà à prendre part ici, dans l'eucharistie.

Voilà donc un serviteur de l'amour de Dieu qui rejoint son Maître et Seigneur. Louis a travaillé jusqu'au bout comme un serviteur de Dieu, un serviteur de Jésus Christ, un serviteur de son Eglise. Nous avons évoqué les grands jalons de son ministère. Un ministère tout à fait ordinaire, d'un prêtre ordinaire du pays nivernais, avec ce que le Morvan peut produire de plus authentique, parfois de plus rugueux mais aussi de plus attachant. C'est dans ce ministère le plus ordinaire d'un prêtre rural du vingtième siècle, que Louis a servi le Seigneur, et c'est là qu'il s'est pleinement épanoui. On ne trouvera certes plus de prêtre professeur au petit séminaire, car il n'y a plus de petit séminaire ni de prêtre professeur. On ne trouvera plus de curé « coadjuteur », comme il l'a été à la paroisse Saint Etienne de Nevers ; laquelle paroisse n'existe plus. On ne trouvera plus non plus de chanoine titulaire, les chanoines ayant pour vocation de prier à la cathédrale pour le diocèse. Peut-être devrai-je malgré tout en nommer de nouveau. Mais ce prêtre rural, qui avait les deux pieds sur terre, ou plutôt dans la terre, avait une tête bien pleine et bien faite. Il connaissait sa théologie, il connaissait ses classiques, il connaissait l'histoire. Et il continuait de réfléchir, de lire, de se former. Il ne manquait aucune rencontre de formation, aucune retraite, comme aucune rencontre fraternelle.

Je dis cela non pour en faire un saint, c'est le Seigneur qui juge, mais pour souligner que cette belle figure de prêtre diocésain a illustré à sa façon, avec les défis qui étaient les siens, ce que disait le concile Vatican II sur le ministère presbytéral, il y a tout juste cinquante ans : « C'est l'exercice loyal, inlassable, de leurs fonctions dans l'Esprit du Christ qui est, pour les prêtres, le moyen authentique d'arriver à la sainteté. » (PO 13) Et le concile a donné comme première fonction, dans l'exercice du ministère, l'annonce de la Parole de Dieu. Avant même de parler de l'eucharistie. Du reste comment comprendre l'eucharistie, comment se nourrir de l'eucharistie, si l'on n'est pas nourri de l'Evangile, de la Parole de Dieu qui a pris chair en Jésus Christ ? « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !* » (1 Co 9,16) s'écrit saint Paul. C'est avec la même ardeur que Louis s'est employé à donner l'Evangile et à s'en nourrir lui-même. Scruter l'Evangile, cette Parole vivante, est la condition pour garder vivant notre cœur d'apôtre. Comme le dit le psaume : « *Celui qui médite la Parole de Dieu est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps. Et jamais son feuillage ne meurt* » (Ps 1,3). De fait, Louis Lagrange était un chêne, dont les feuilles sont restées bien vertes. Et comme le dit aussi le prophète Isaïe : « *Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles* » (Is 40,30-31). Je souhaite aux jeunes, notamment

aux jeunes prêtres, je me souhaite à moi-même, de ne jamais être fatigués de l'Évangile, de ne jamais être fatigués de servir le Christ, de le célébrer, de l'aimer, de le faire aimer, d'aimer comme lui et en lui.

Le monde change, l'Eglise change, le presbyterium change. Avec le Père Lagrange, c'est une figure du presbyterium nivernais qui s'en va. Nous pouvons espérer que la terre nivernaise et particulièrement la terre du Morvan, produise de nouvelles pousses pour la transmission de l'Évangile et pour la vie de l'Eglise. Mais ce sera pour de nouvelles figures de prêtres, pour un nouveau visage de l'Eglise. Louis en était bien conscient. Mais ce dont Jésus nous assure, c'est de la permanence de sa présence. Nous célébrons demain l'Ascension, et bientôt la Pentecôte. C'est pour nous rappeler que si Jésus est monté au ciel et s'il a envoyé l'Esprit Saint, c'est pour que jamais on ne se tourne vers le passé, et que l'on accueille sans cesse le présent dans la permanente nouveauté de l'Esprit Saint.

Seigneur, nous te confions donc maintenant ton serviteur, ton ami Louis. Beaucoup d'entre nous regretteront la chaleur de sa présence, la force de ses convictions, sa foi fondée sur le roc, sa proximité avec les humbles, son souci de vérité et tant d'autres traits qui nous ont touchés. On peut aussi avoir été heurté par la vivacité de son caractère. Mais Seigneur, souviens-toi surtout de sa fidélité, souviens-toi de ce qu'il a répondu à ton appel et qu'il t'a servi humblement jusqu'à son dernier souffle. Souviens-toi de tous ceux à qui il s'est donné, pour que son ministère porte encore du fruit en eux. Souviens-toi de sa souffrance devant la rupture de la transmission de la foi dans les familles. Souviens-toi de ton Eglise avec les défis qui l'attendent, cet immense défi de te révéler comme Dieu d'amour, comme chemin de vie et de joie pour l'homme. Et surtout, souviens-toi de ta Parole, la veille de ta Passion : « *Là où je suis, là aussi sera mon serviteur* » (Jn 12,26). Au près de ton Père, désormais, prends soin de ton serviteur, de ton ami Louis.